ISSN 1662 – 4599

16 septembre 2013
13e année
No 28

*Horizons et débats*
Case postale 729, CH-8044 Zurich
Tél.: +41 44 350 65 50
Fax: +41 44 350 65 51
hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch
CCP 87-748485-6

# Horizons et débats

AZA
8044 Zürich

**Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité**
**Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains**

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

## Renforcer les liens sociaux

*par Annemarie Buchholz-Kaiser*

Quand le rideau de fer s'ouvrit et que la Russie fut mise à genoux par une opération économique sous forme de traitement de choc, personne parmi nous ne savait quelles conséquences l'orgueil et la mégalomanie auraient au sein de l'alliance occidentale. Avec effroi, les médecins prirent connaissance en 1985 de l'«apparition» d'un nouveau virus composé de deux parties incompatibles selon les règles de la nature. Très rapidement, le nombre des contaminations augmenta, menant en fin de compte à la mort atroce des victimes. D'abord, on eut connaissance des chiffres d'Afrique. «Dans cette région, il fallait vraiment faire quelque chose contre le surpeuplement», déclara ouvertement un chimiste expérimenté d'un certain âge. Cependant, le livre intitulé «And the Band Played on» documenta une toute autre dimension de la manière d'utiliser certains groupes de population, également dans nos pays du premier monde. Puis vinrent les milieux ouverts de la drogue – au grand effroi des parents, des enseignants et des citoyens en général. Encore aujourd'hui, *Thomas Zeltner* défend ce «changement de paradigme».

A la fin des années 80, *Franziska Haller* et moi-même, avions pris contact avec des associations de parents aux Etats-Unis qui se trouvèrent face aux mêmes développements que nous et se retrouvèrent abattus et en grande tristesse suite à la perte de leurs enfants. Ils étaient en train de développer des programmes d'information pour les écoles et les organisations de jeunesse.

Au cours de ces efforts communs dans la recherche de voies pour améliorer la situation et au cours de notre coopération au sein des organes de l'ONU et de l'ECOSOC (Conseil économique et social de l'ONU), nous avons refait connaissance avec des personnes de notre propre génération des années 60. Elles avaient changé et mûri, en tant que défenseurs des droits citoyens, pédagogues ou même en tant que personnes ayant poursuivi leur marche à travers les institutions. Uniquement une partie d'entre eux s'était laissée prendre dans l'engrenage du système et s'est tue face aux développements destructifs qui suivirent. La plupart cependant continuèrent à s'engager aussi en dehors de leur vie professionnelle. Ils étaient conscients des difficultés que représentait une amélioration durable de la situation face au complexe militaro-industriel qui n'était aucunement enclin à abandonner ses buts. Une partie s'était engagée dans la pensée religieuse, nombreux étaient ceux qui étaient plutôt proche d'une conception séculière du monde. Mais tous avaient certains buts en commun: terminer les guerres, améliorer l'enseignement des enfants défavorisés, commencer à se préoccuper de l'environnement.

Cette grande variété de personnes engagées avait également dû se donner la main au cours du siècle précédent. Le fait que les différences culturelles ne peuvent être aplanies à l'aide de décrets napoléoniens a mené en Suisse à de longues années de discussions fondamentales, jusqu'à ce qu'en 1848 on ait pu transformer la fédération d'Etats en un Etat fédéral: ce n'est qu'à ce moment-là qu'on prit la voie conséquente en direction d'une nation née de la volonté collective et définie par des différences religieuses, linguistiques, mentales et émotionnelles. Une génération après l'autre a œuvré à transformer la vie politique en une communauté ouverte, basée sur les faits et capable de se développer.

Soit que nous prenions comme exemple la pédagogie et l'attitude politique de *Pestalozzi,* de *Nicolas de Flüe* – qui se retira de la politique quotidienne en tant que juge pour pouvoir donner des conseils fondamentaux à ses concitoyens et visiteurs –, de *Gottfried Keller* qui, dans une pensée plus séculière et libérale formula les fondements du sens de la citoyenneté, pour eux tous la mesure, la modestie intérieure et le respect mutuel étaient sacrés.

Le fait que nous ayons décidé (pour la première fois lors de la Diète de 1796, puis en 1832) de créer le Jeûne fédéral à la fin de l'été, lorsque la nature nous a donné tout ce dont elle est capable, n'était pas seulement à cause du danger de famines, mais c'était le résultat d'un travail pour la paix dans notre for intérieur. D'autres pays ont créé leur Thanksgiving ou Action de grâce, voire d'autres fêtes similaires: cette journée de recueillement signifie pour tous l'engagement pour un développement soigneux et pacifique du monde – particulièrement à la suite de la guerre franco-allemande.

Aujourd'hui, on a du mal à savoir où commencer pour expliquer les différences dans l'histoire, pas seulement de nos pays européens, mais avant tout de notre propre Confédération helvétique. Il y a pourtant une chose que l'époque précédant la Seconde Guerre mondiale nous a apprise: davantage de guerres, davantage de folies des vainqueurs, davantage d'armes destructives, cela n'est plus supportable.

Dans le monde d'aujourd'hui, nous venons également de camps divers, de différentes cultures et religions – mais ce Non commun à toute autre guerre est soutenu par la majorité. C'est pourquoi nous transmettons à ce large champ humain et ouvert le poème que *Joe Mc Carroll* a créé il y a plus de dix ans et qu'il nous a offert pour souligner nos liens sociaux. Qu'il nous encourage et nous unisse – notamment aussi nos amis aux Etats-Unis, au centre de la puissance belliciste. L'Angleterre, le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande n'ont aucune raison de continuer la guerre qui n'a fait que mener le monde économiquement au bord du gouffre. En 1965, la politique d'après-guerre a été fixée dans des traités pour 50 ans. Ils expirent dans deux ans. Le fiasco ne pourrait être plus grand, vu ce monde moderne qui avait tout à sa disposition dans les domaines de la science et des communications.

Les jeux sont faits. Le monde multipolaire, travaillant en réseau, doit entamer des

Suite page 2

## *Quelques minutes de recueillement*

*par Ueli Maurer,*
*président de la Confédération*

*Peut-être pensons-nous parfois que dans notre vie moderne et agitée nous n'avons guère le temps de nous recueillir, de réfléchir et de prier.*

*Mais peut-être est-ce exactement le contraire: notre vie est si agitée parce que nous ne prenons pas le temps, pas même celui de prier.*

*La prière peut nous donner ce qui nous manque autrement: quelques minutes sans le bruit d'arrière-plan de la vie nerveuse quotidienne. L'occasion de se trouver soi-même; de nous concentrer sur ce qui nous préoccupe réellement, ce qui compte vraiment. Pour une fois, nous pouvons présenter nos vœux les plus profonds, nos soucis, nos peurs et nos espoirs. Chercher du réconfort et du renforcement. Montrer de la gratitude. Mais aussi nous examiner nous-mêmes, réaliser si nous nous trouvons sur le bon chemin et si nous sommes en paix avec notre conscience. La prière permet d'être pendant quelques minutes seul avec Dieu.*

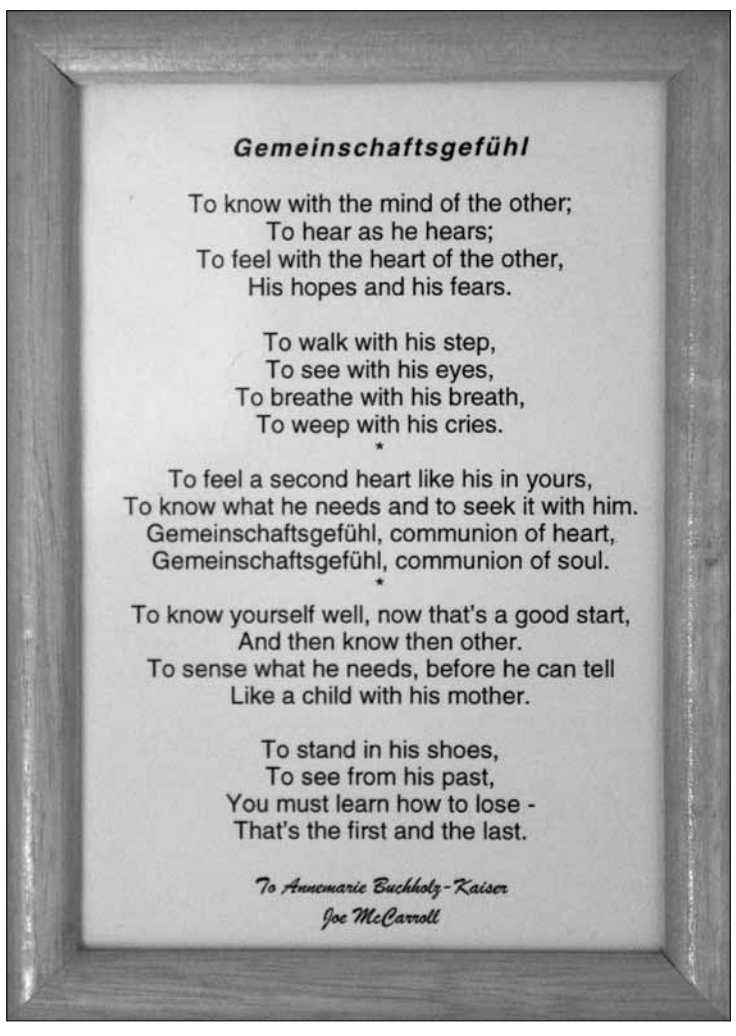
*Une prière ne peut pas changer le monde. Mais une prière peut changer les hommes. Et les hommes peuvent changer le monde.*

*En 1862, Gottfried Keller rédigea en tant que chancelier d'Etat du canton de Zurich un projet pour un message à l'occasion du Jeûne fédéral; il appela ce jour la Journée de la conscience pendant laquelle on devait confronter l'éphémère à l'éternel.*

*C'est une belle pensée, une pensée salutaire. Car ainsi tant de choses, qui nous préoccupent fortement à un certain moment, reprennent leurs dimensions restreintes et insignifiantes. Devant l'éternité les succès ou les échecs à court terme perdent leur importance, et au lieu de cela les valeurs fondamentales réapparaissent en toute clarté. Ainsi la prière devient la boussole pour l'essentiel et la source du calme intérieur.*

*Cela est d'ailleurs valable indépendamment des sentiments religieux personnels.*

Suite page 2



***Gemeinschaftsgefühl***

To know with the mind of the other;
To hear as he hears;
To feel with the heart of the other,
His hopes and his fears.

To walk with his step,
To see with his eyes,
To breathe with his breath,
To weep with his cries.
*
To feel a second heart like his in yours,
To know what he needs and to seek it with him.
Gemeinschaftsgefühl, communion of heart,
Gemeinschaftsgefühl, communion of soul.
*
To know yourself well, now that's a good start,
And then know then other.
To sense what he needs, before he can tell
Like a child with his mother.

To stand in his shoes,
To see from his past,
You must learn how to lose -
That's the first and the last.

*To Annemarie Buchholz-Kaiser*
*Joe McCarroll*

***Gemeinschaftsgefühl***

Verstehen mit dem Verstand des anderen;
Hören mit seinen Ohren;
Fühlen mit dem Herzen des anderen,
Seine Hoffnungen und seine Ängste.

Gehen in seinem Schritt,
Sehen mit seinen Augen,
Atmen mit seinem Atem,
Weinen mit seinen Tränen.
*
Fühle ein zweites Herz wie seines in Deinem,
Zu wissen, was er braucht und es suchen mit ihm.
Gemeinschaftsgefühl; Herzensverwandtschaft.
Gemeinschaftsgefühl, Einheit der Seelen.
*
Dich selbst kennen, das ist ein guter Anfang,
Und den anderen verstehn,
Fühlen, was er braucht, bevor er es sagt,
Wie eine Mutter es macht mit ihrem Kind.

Stehen in seinen Schuhen,
Schauen aus seiner Geschichte,
Du musst lernen, dich ganz hinzugeben -
Das ist der Anfang und das Ziel.

To Annemarie Buchholz-Kaiser
from Joe McCarroll

***Gemeinschaftsgefühl***
***(Le sens communautaire)***

Comprendre avec l'esprit d'autrui;
Entendre comme il entend;
Ressentir avec le cœur d'autrui,
Ses espoirs, ses angoisses.

Marcher dans ses pas,
Voir avec ses yeux,
Respirer au rythme de son souffle,
Pleurer avec ses larmes.

*

Ressentir battre en soi un second cœur comme le sien;
Savoir ce dont il a besoin, se mettre à sa recherche avec lui:
Gemeinschaftsgefühl, communauté des cœurs.
Gemeinschaftsgefühl, communion des âmes.

*

Bien se connaître, voilà un bon début,
Et puis connaître autrui.
Ressentir ce dont il a besoin avant qu'il le dire,
Comme une mère avec son enfant,

Se mettre dans sa peau,
Voir les choses avec son passé à lui,
Apprendre à s'abandonner –
Voilà le début et la fin.

(Traduction *Horizons et débats*)

# La plainte de l'oiseau migrateur et la guerre entre les humains

*Extrait du récit «L'Oiseau migrateur» de Tchinguiz Aïtmatov*

Cette nuit-là, à l'aube, sous les yeux de son benjamin *Eleman*, l'illustre maître yourtier *Senirbaï* partit pour un autre monde. Les dernières paroles qu'il prononça d'une voix rauque, le souffle court, sans même parvenir à remuer la langue, étaient quasiment inaudibles. A la lumière vacillante du foyer, penché sur lui, le jeune garçon, tremblant, en larmes, les yeux fixés sur ses lèvres presque figées, en comprit cependant le sens. Il ne saisit que deux mots: «Que … *Taltchouï*.»

Pourtant, devinant le reste, il se mit à pleurer en se mordant les lèvres, puis éclata en violents sanglots, incapable de se retenir. «Non, mon père, il n'y a aucune nouvelle! Je ne puis te mentir. Je suis seul ici. Tu entends? J'ai peur. Ne meurs pas, père, ne meurs pas! Ma mère va revenir bientôt, elle va revenir …»

Les paroles de son fils sont-elles parvenues jusqu'à la conscience du mourant, personne ne le saura jamais. Il rendit l'âme à cet instant même, les yeux grands ouverts. Et quand tout fut terminé, quand l'ombre de la mort eut transformé en un éclair le visage de son père en un visage étranger, horrifiant, l'enfant terrorisé sortit en courant de la yourte et s'enfuit sans même s'en rendre compte. Il courait en hurlant et en sanglotant, et derrière lui le chien *Outchar* galopait, la queue plaquée entre les jambes par la peur. Le fracas de la tempête lui fit reprendre ses esprits: il était au bord du lac. Alors, tombant du ciel, un autre vacarme lui fit lever la tête. Dans le ciel gris de l'aube, il vit un rassemblement inouï d'oiseaux. Des nuées. Décrivant de larges cercles au-dessus du lac, ils avaient pris de l'altitude pour franchir les montagnes. Puis après un dernier tour, ils s'étaient mis en file, comme un fleuve montant toujours plus haut, et prenaient la direction du défilé de *Boomsk*, de l'autre côté du col, vers Taltchouï. L'enfant comprit qu'ils partaient pour longtemps vers un pays lointain. La vallée du Taltchouï était sur leur chemin. Il cria de toutes ses forces: «Notre père est mort! Dites-le à mon frère *Koïtchouman* … Notre père est mort! Le père est mort! Mort! Mort!»

Nous avons longtemps survolé les montagnes. Au col, un vent violent chassait vers nous des bourrasques de nuages plus sombres que l'ardoise. Après quelques gouttes de pluie, une neige coupante s'est mise à nous fouailler jusqu'aux os. Nos ailes mouillées ont commencé à geler, il devenait difficile de continuer. Notre vol a fait demi-tour, suivi des autres. Nous nous sommes remis à tournoyer au-dessus du lac en criant, et là, gagnant de la hauteur, spirale par spirale, nous avons repris notre route, mais cette fois loin au-dessus des montagnes et des nuages. Au matin, quand le soleil s'est levé et nous a poursuivi de ses rayons, nous avions déjà traversé le col et l'immense vallée de Taltchouï s'étendait au-dessous de nous. O Taltchouï béni! La vallée, ouverte au loin sur les espaces des grandes steppes, était d'un bout à l'autre inondée de soleil. L'herbe y faisait à la terre une épaisse couverture verte, et sur les arbres, les bourgeons étaient gonflés comme des ventres de juments grosses. En son milieu courait la rivière *Tchouï*, sinueuse et argentée. Notre route suivait son lit. Du ciel nous avons crié notre mélancolie pour saluer la vallée, puis nous sommes descendus peu à peu vers la rivière au ras du sol.

Un peu plus loin en aval, dans les roseaux d'un vaste marécage se trouvait la première halte sur la route ancestrale, immuable de nos caravanes. C'est là que nous devions nous reposer et manger pour pouvoir continuer notre voyage, mais cette fois, le destin n'a pas daigné nous accorder notre refuge traditionnel. Jouant de nos ailes et de nos empennages, nous approchions du havre secret, quand, tout à coup, au-dessous de nous, a surgi le spectacle d'une effroyable boucherie humaine. Une foule innombrable, des milliers et des milliers de cavaliers et de fantassins s'affrontaient dans notre marais. Ils couvraient cet immense territoire de cris, de clameurs, de hurlements, d'exclamations, gémissements, râles, hennissements et grognements … Sur ce territoire si vaste, les hommes s'exterminaient dans un combat sanglant.

Ils se précipitaient en masse les uns contre les autres, lancés en avant, ou bien ils s'entrechoquaient, se jetaient au sol et se piétinaient sous les sabots de leurs chevaux, ou bien encore ils se dispersaient de tous côtés, les uns s'enfuyant, les autres les poursuivant. D'autres se battaient dans les roseaux à coup de poignards et de sabres, s'égorgeaient, s'étripaient. Partout, des cadavres innombrables d'hommes et de chevaux gisaient pêlemêle. Beaucoup étaient tombés dans la rivière, bloquant le courant. L'eau, en les contournant, se chargeait de bouillonnements rouges et de caillots sombres et se transformait sous les sabots des chevaux en un fleuve de sang. Un frisson a parcouru nos lignes, nous avons ralenti, une clameur s'est élevée dans le ciel, nos rangs se sont rompus, et nous nous sommes mis à tournoyer en un nuage désordonné, tout effrayés par ce spectacle. Incapables de reprendre nos esprits, nous avons longtemps survolé ces malheureux qui s'entretuaient, nous avons mis longtemps à reformer nos rangs, à nous calmer.

Voilà pourquoi nous n'avons pas pu nous arrêter, voilà pourquoi nous avons dû éviter cet endroit maudit et poursuivre plus loin. Pardonnez, oiseaux migrateurs! Pardonnez pour ce que nous avons fait! Pardonnez-nous aussi pour ce que nous ferons. Je ne puis vous expliquer et vous ne pouvez comprendre pourquoi la vie humaine est ainsi faite, pourquoi on a tué tant de gens sur terre et pourquoi tant d'autres seront encore tués …

Pardonnez-nous pour l'amour de Dieu, pardonnez-nous, vous qui poursuivez votre chemin dans un espace de pureté … Après la bataille, ce fut le festin des charognards. Ils se remplirent le jabot à l'en faire éclater, ils ne pouvaient même plus bouger les ailes. Après la bataille, ce fut le festin des chacals. Ils ne pouvaient plus se traîner tant ils s'étaient empiffrés de charogne. Partez, les oiseaux, partez le plus loin possible de cet enfer terrifiant. Fuyez, les oiseaux, fuyez ces terres d'horreur.

Ainsi en est-il depuis le début du monde: chaque fois qu'en arrive le moment, ni avant, ni après, les oiseaux s'envolent pour un long voyage. Ils passent infailliblement, invariablement par des voies connues d'eux seuls, par ces chemins frayés depuis la nuit des temps qui les mènent jusqu'au bout du monde pour ensuite les en ramener.

A travers orages et tempêtes, jour et nuit, ils battent des ailes sans connaître la fatigue. Même le sommeil n'arrête pas leur vol, n'arrête pas leur vol, pas leur vol. C'est là l'essence de leur vie. Dans la nature, toute chose s'inscrit dans un ordre immuable. Des caravanes d'oiseaux volent vers le nord. Elles iront sur les grands fleuves mettre au monde leurs petits sur leurs aires traditionnelles. En automne, ils repartiront vers le sud avec une progéniture déjà capable de lutter pour sa vie.

Voilà des jours et des nuits que nous volons. Dans ces hauteurs immatérielles, dans ces hauteurs, souffle un vent glacé, semblable à une rivière sans fin. Cette rivière, c'est le Temps qui s'écoule, invisible dans un Univers sans limites. Où va-t-il? Où va-t-il? Où va-t-il?

Nos cous tendus sont des flèches. Nos corps sont des cœurs palpitants et infatigables. Il nous reste encore beaucoup à couvrir à tire d'aile, à tire d'aile.

Nous volons plus haut, toujours plus haut … Si haut que les montagnes s'aplatissent, puis disparaissent, et la terre qui s'éloigne de plus en plus perd ses contours. Où est l'Asie? L'Europe? Où sont les océans? Où est la terre ferme? Tout est si vide dans l'univers sans limites. Seul notre globe terrestre, chamelet perdu dans le désert, se balance doucement, dérive à la recherche de sa mère. Mais où est-elle, la mère chamelle? Où est la mère de notre terre? Où est-elle? Pas de réponse. Seul le vent chante, le vent des hauteurs désertes, et là-bas se balance et dérive une terre grosse comme le poing, grosse comme le poing. Elle se balance doucement et dérive, comme un crâne orphelin, comme un crâne d'enfant, notre terre vacillante, notre terre vacillante. Est-il possible qu'elle contienne tant de Bien, tant de Bien et qu'il s'y pardonne tant de Mal? Non, il ne faut pas pardonner, il ne faut pas, je vous en conjure, nuées créatrices, pensées maîtresses du destin!

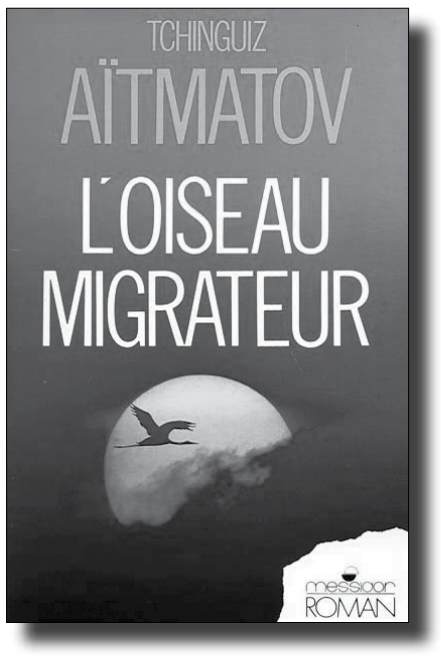
Je ne suis qu'un oiseau aux larges ailes qui poursuit sa route avec ses semblables. Je vole avec les cigognes, je suis des leurs. Je vole avec elles, à la nuit noire parmi les étoiles, le jour par-dessus champs et villes. Et voguent mes pensées.

Suivant son vol
Mon aile lente
Mon aile amère
Va conjurant
Hommes et Dieux
D'épargner notre terre.
Assez, les hommes!
Ayez pitié
Des larmes des cigognes
Priez vos Dieux
Qu'ils vous protègent
De ces combats épouvantables
Des tragédies inexorables
Des incendies inextinguibles
De vos actes
Irréparables

Le vol disparaît au loin. On ne distingue déjà plus les battements d'ailes... Le voilà comme un point dans le ciel, puis plus rien.

Mais le printemps revient, avec son cortège de cris d'oiseaux … •

Source: Tchinguiz Aïtmatov. *L'Oiseau migrateur.* Traduit du russe par Sabine Montagne. Paris 1989, p. 29–39




*ISBN 2-209-06184-9*

*Horizons et débats*

*Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité*
*Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains*

*Editeur*
Coopérative Zeit-Fragen

*Rédacteur en chef*
Jean-Paul Vuilleumier

*Rédaction et administration*
Case postale 729, CH-8044 Zurich
Tél. +41 44 350 65 50
Fax +41 44 350 65 51

hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch

*CCP 87-748485-6*
*IBAN: CH64 0900 0000 8774 8485 6*
*BIC: POFICHBEXXX*

*Imprimerie*
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 198.– frs / 108.– euros

ISSN 1662 – 4599

*© 2013 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».*

**«Renforcer les liens sociaux»**
suite de la page 1

voies plus sociales et plus démocratiques – et il le fera. Il faut que chaque pays prenne ses responsabilités et commence à réparer les dommages. Donnons-nous la main, indépendamment du camp philosophique/idéologique auquel nous appartenons. «Soyez généreux», conseilla *Frère Nicolas* à la ville de Constance. Oubliez toutes les petitesses, tout ce qui vous sépare – cela n'a pas de sens. «Join us to work for peace. War is obsolete in today's world» nous a lancé *Doug Rokke* à travers l'Atlantique, il y a quelques années lors de la conférence «Mut zur Ethik». Ce spécialiste connaissait les terribles conséquences sans fin du désastre de l'uranium utilisé non seulement en Somalie et lors des guerres des Balkans. Le fait qu'on ait utilisé à Falludjah, au Liban et dans la bande de Gaza des armes encore pires, en faisant des tests sur le terrain, ne rend le tout que plus pressant. •

**«Quelques minutes de recueillement»**
suite de la page 1

*(photo mad)*

*Gottfried Keller conseilla à l'époque: «Espérons aussi que le citoyen qui ne se sent pas proche de l'église n'utilise pas sa liberté de conscience pour passer cette journée dans une distraction agitée.» Le conseil de Keller pour le recueillement est intemporel et a gardé toute sa validité aussi de nos jours.*

*Ueli Maurer, président de la Confédération*

Source: Première parution dans *Viertelstunde fürs Gebet* édité par le «Réseau évangélique suisse» (RES); *www.viertelstunde.ch,* septembre 2013

(Traduction *Horizons et débats*)

*Horizons et débats*

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Abonnez-vous à *Horizons et débats* – journal publié par une coopérative indépendante

L'hebdomadaire *Horizons et débats* est édité par la coopérative Zeit-Fragen qui tient à son indépendance politique et financière. Tous les collaborateurs de la rédaction et de l'administration s'engagent bénévolement pendant leur temps libre. L'impression et la distribution sont financées uniquement par les abonnements et des dons. La coopérative publie aussi l'hebdomadaire *Zeit-Fragen* en allemand et l'hebdomadaire en ligne *Current Concerns* en anglais.

❑ Je commande un abonnement annuel au prix de 198.– frs / 108.– euros (50 numéros)
❑ Je commande un abonnement annuel au prix d'étudiants de 99.– frs / 54.– euros
❑ Je commande un abonnement de 6 mois au prix de 105.– frs / 58.– euros (25 numéros)
❑ Je commande à l'essai les six prochains numéros au prix de 10.– frs / 7.– euros.

Nom / Prénom:

Rue / N°:

NPA / Localité:

Téléphone:

Date / Signature:

A retourner à: *Horizons et débats,* case postale 729, CH-8044 Zurich, Fax +41-44-350 65 51
CCP 87-748485-6, *Horizons et débats*, 8044 Zurich

# «La commémoration devrait être comprise comme un signe de gratitude»

## Réflexions à l'occasion du Jeûne fédéral

*Entretien avec Jakob Büchler, conseiller national*

(photo thk)

*thk. Le conseiller national Jakob Büchler préside le groupe parlementaire «Chrétien et politique». Il est également signataire de l'appel de 136 parlementaires fédéraux, qui désirent revaloriser le Jeûne fédéral. Jakob Büchler voit le Jeûne fédéral comme étant une journée importante, qui constitue une contribution à la paix et la réconciliation. Dans l'interview ci-dessous il explique l'importance de ce jour pour les chrétiens, mais aussi pour tout autre personne.*

*Quelle est la signification du Jeûne fédéral pour notre Suisse et pour ses habitants?*
*Jakob Büchler:* Le Jeûne fédéral a une longue tradition. Cette commémoration existe déjà depuis très longtemps, depuis 1832, il est reconnu au niveau fédéral et nous devons être soucieux, que cette journée continue à trouver le respect dû. Dans notre société contemporaine, dans laquelle les considérations religieuses sont plutôt à l'arrière-plan, il est à plus forte raison important de célébrer le Jeûne fédéral et de continuer à le respecter. A une époque où d'autres religions se propagent fortement, il ne faut pas que nous nous retirions ou nous cachions, mais nous devons également y apporter notre part, et le Jeûne fédéral est une excellente occasion pour le faire.

*Dans son mandat du Jeûne fédéral de 1864, Gottfried Keller a demandé que les citoyens marquent leur présence et qu'ils servent la collectivité. Et par conséquent le Jeûne fédéral peut aussi être appelé jour de conscience.*
Je le vois de la même façon. Chaque citoyen a un devoir dans notre société, et le service pour l'intérêt général doit avoir une grande importance. Nous devons en être conscient, et une journée tel le Jeûne fédéral existe exactement pour cela.

A vrai dire, il n'est pas évident, que nous puissions vivre dans un pays libre et pacifique. Si chacun s'installe confortablement en se disant, je vis ma vie et je ne m'occupe que de moi, alors cela aura des conséquences néfastes. Il faut se manifester mutuellement l'estime, il faut que nous nous engagions ensemble pour la sauvegarde de notre pays et de la paix. Le Jeûne fédéral a déjà uniquement pour cette raison sa pleine légitimité, et il doit la garder aussi à l'avenir.

*Malheureusement le sentiment de gratitude, notamment de pouvoir vivre en paix dans notre pays, n'existe plus chez tout le monde. Dans cette situation de tels jours ont une grande importance.*
Que nous allions si bien dans notre pays, est cependant aussi dû à une puissance supérieure, il y a encore quelqu'un au-dessus de nous. Ainsi je reviens au rapport religieux, nous devons toujours nous rappeler que, depuis que la terre existe, tout ne va pas de soi et que tout continue mine de rien. Non, nous devons être conscients que rien n'est là juste par hasard.

Il est facile d'observer que quand quelque chose d'inattendu, de grave se passe, alors l'homme retrouve très vite le chemin vers le Créateur et vers Dieu, mais aussi longtemps que tout fonctionne et que le quotidien ne pose pas de gros problèmes, qu'on a assez à manger et pour vivre, alors nous l'oublions malheureusement très vite.

Il faut toujours se rappeler qu'il y a un Créateur au-dessus de nous. Cela devrait apparaître spécialement ce jour-là. Mais je soutiens toujours l'idée, que cela ne devrait pas se manifester seulement pendant cette journée spécifique, mais que cette attitude devrait être mise en pratique toute l'année. Mais le Jeûne fédéral est l'occasion d'y réfléchir tout spécialement.

### Le Jeûne fédéral – jour d'action de grâces, de pénitence et de prière – est un signe de réconciliation, de charité et de reconnaissance profonde

*thk.* On célèbre le Jeûne fédéral en Suisse depuis plus de 200 ans. Face à la Révolution française et les troubles politiques de l'époque, ce jour a été célébré déjà le 6 mars 1794 et le 8 septembre 1796 dans la Suisse toute entière, c'est-à-dire dans les cantons protestants et catholiques. De cette manière, c'est devenu également un jour de réconciliation et d'actions communes. *Gottfried Keller* l'a appelé le «jour de la conscience». Le «Schultheiss» bernois (le maire de la ville) et les Conseils de la ville et de la République de Berne (cf. encadré ci-dessous) ont demandé en 1831 de fixer le Jeûne fédéral pour tous les cantons de la Confédération en automne. Dans leur motion, ils insistent notamment sur la reconnaissance pour la paix obtenue et la grande importance de l'amour du prochain, qui fait partie des piliers fondamentaux de la religion chrétienne.

Un an plus tard, le Jeûne fédéral est devenu jour férié officiel comémoré le troisième dimanche de septembre, à l'exception du canton des Grisons, qui a conservé le deuxième jeudi de novembre jusqu'à la fondation de l'Etat fédéral en 1848. La date du jour officiel est restée inchangée jusqu'aujourd'hui. Pendant les guerres en Europe, les Suisses ont toujours fêté cette journée en signe de remerciement à Dieu de nous avoir épargné des grandes catastrophes militaires, dont la Suisse a été épargnée aussi à cause de sa position de défense intérieure univoque.

*Le fait que nous allions si bien est aussi le résultat de la circonspection et de la prévoyance de nos ancêtres qui se sont employés avec toutes leurs compétences, souvent dans des conditions extrêmement difficiles et avec de grandes privations, pour créer un pays pacifique et libre. La plupart du temps, ils étaient désintéressés et ne pensaient pas à des avantages personnels.*
Les citoyennes et citoyens devraient être beaucoup plus conscients de cela et le vivre dans leur vie de tous les jours. Pour qu'un Etat puisse accomplir ses devoirs de manière adaptée, comme le fait le nôtre, il faut de longues décennies et plusieurs générations qui s'investissent pour un Etat qui fonctionne. Nous le voyons aussi en dehors de nos frontières. Transformer une dictature en démocratie, n'est pas possible d'un jour à l'autre. Cela n'a pas non plus été possible dans notre pays. Il y a eu des hommes qui ont donné tous ce qu'ils avaient pour cet objectif et qui l'ont dans certains cas même payé de leur vie. Nous devons toujours y repenser. Grâce à nos ancêtres, nous vivons aujourd'hui dans un pays pacifique, dans lequel il fait bon vivre, comparé aux difficultés auxquelles d'autres pays sont confrontés.

Pour moi le Jeûne fédéral est aussi une occasion très importante de témoigner sa gratitude envers nos ancêtres. La commémoration est aussi un signe de gratitude. Tout n'est pas évident. D'aucuns pensent que tout restera éternellement comme c'est actuellement, mais cela ne sera ainsi qu'avec la contribution de tous. Ceux qui par leur engagement au cours des derniers siècles ont permis ce développement méritent nos remerciements.

*Cet aspect de la paix, qui est un symbole pour la Suisse, devrait éveiller en nous une gratitude profonde. Réfléchissons à tout ce*

Suite page 4

# Au sujet du Jeûne fédéral

## Comment le «jour d'action de grâces, de pénitence et de prière pour toute la Confédération suisse» a été instauré

Nous, le maire et le Conseil de la ville et de la République de Berne, présentons notre volonté bien intentionnée à tous nos chers et fidèles concitoyens en ville et à la campagne en leurs communiquant ce qui suit:

Suivant la coutume pieuse de nos ancêtres, nous avons institué avec tous les louables cantons de la Confédération un jour commun d'action de grâce, de pénitence et de prière pour le 8 du mois de septembre de cette année.

Priez et faites pénitence, ainsi nous appelle Dieu par ses prophètes, notre Dieu, notre Père qui a donné son fils bien aimé pour pardonner nos péchés et notre ingratitude. Cet appel à la pénitence nous atteint aujourd'hui d'autant plus fort et plus audible, qu'un grand nombre d'événements nous rappellent le caractère éphémère de notre vie sur terre et attirent nos pensées vers celui qui tient dans sa main le destin des hommes. L'ange de la mort agite sa faucille avec puissance et ravage par milliers les enfants de la poussière, la sagesse humaine n'a pas encore pu limiter ce fléau dévastateur, seul le Tout-Puissant pourra y mettre un terme. Le flambeau de la guerre mène ses activités destructives dans plus d'un pays et cause des blessures de toutes sortes à ceux qui en sont les victimes. La discorde s'empare des Nations et cause leur perte, elle défait les liens les plus serrés que des générations entières ont noués pour des siècles, toute l'Europe chancelle et attend l'avenir avec angoisse: voilà des jours qui appellent réellement à la pénitence.

Il est vrai que jusqu'à présent notre patrie a été épargnée par une partie de ces maux, la guerre et les fléaux ne se sont pas encore abattus sur notre pays, et pour cela nous remercions Dieu avec sérieux, non pas uniquement par des paroles mais par le changement, il n'y a pas de remerciements sincères hormis ceux qui sont liés au respect envers le donneur et l'utilisation fidèle de ses cadeaux. Nous ne pouvons malheureusement pas encore nous vanter d'un tel remerciement vivant: notre mode de vie n'était pas devant Dieu, car aux déficiences morales – dont nous nous sommes déjà plains dans le passé –, telles l'indifférence envers la religion, l'exubérance, la luxure, la coquetterie et l'excitation, s'en sont ajoutées de nouvelles: la désobéissance envers les lois, la fréquentation immodérée des bistrots, les manquements aux devoirs professionnels et de plus en plus de détachement de la vie familiale. Mais pas seulement ceux qui doivent reconnaître leur culpabilité pour ces infractions, mais nous tous, nous avons péché, dans toutes les couches de la population, à tous les âges, nous avons enfreint maintes fois les commandements de notre Père tout-puissant qu'il a donnés aux hommes pour leur bien, afin qu'ils gagnent la vie éternelle. Nous tous, nous avons mérité punition et châtiment. Faisons donc sincèrement pénitence et implorons Dieu qu'il ne nous punisse pas selon nos péchés, mais qu'il nous pardonne pour l'amour de son fils, de notre Sauveur. Prions le Tout-Puissant qu'il nous envoie son bon et saint esprit, pour qu'à l'avenir nous puissions mieux vivre selon sa volonté que jusqu'à présent.

Implantez la crainte de Dieu, d'abord chacun dans son propre cœur, puis dans sa maison et ainsi dans le peuple tout entier. La crainte de Dieu est la base de tout bonheur. Avec elle, nos ancêtres ont garanti l'ordre et la discipline, avec elle, ils sont devenus travailleurs, satisfaits et ont exécuté tout devoir avec joie, avec elle, ils étaient forts face aux dangers et paisibles à l'heure de la mort. Luttons pour atteindre ce bien précieux et pour le faire revivre chez nous.

A cette belle vertu se lie l'amour du prochain, cette condition indispensable pour la satisfaction intérieure, avec elle le cœur est anobli et la vie embellie. Bannissez de vos cœurs les mauvaises passions, la haine, l'envie, la vengeance, l'égoïsme qui nous éloignent du Royaume de Dieu et qui détruisent tout bonheur d'autrui, qui font perdre toute valeur de nos propres biens, montrez l'amour et la bienveillance, afin que l'amour de Dieu soit avec vous. Aidez là où vous le pouvez, soulagez la détresse et la misère là où vous la trouvez.

Nous vous adressons un appel urgent dans ce sens, suite au grand malheur inattendu qui a frappé certaines régions de notre patrie. Des pluies incessantes et la fonte des neiges, précipitée suite à des vents chauds, ont fait enfler les courants d'eau venant des montagnes et les ont transformés en terribles torrents, qui ont emporté les ponts et les chaussées, détruit les maisons, inondé les vallées et les ont recouvertes à divers endroits de sable et de pierres. Nous avons secouru les malheureux avec tout ce que les autorités pouvaient offrir mais cela ne suffit pas, la détresse est grande et la misère variée, votre sens chrétien, votre cœur affectueux feront leurs preuves également à cette occasion.

Pour la dernière fois, chers concitoyens, nous vous annonçons cette journée de prière, nous espérons que cet appel trouve une grande résonance et qu'il éveille le sens de la pénitence qui mène à la vie éternelle.

Nous implorons Dieu, notre Père et Créateur tout-puissant, qu'il nous pardonne avec sa patience, qu'il ne nous juge pas selon ce que nous méritons mais selon sa grâce par notre Sauveur. Nous implorons sa bénédiction pour le pays, dont nous sommes responsables jusqu'à présent.

Pour que cette fête du Jeûne fédéral se passe dans le calme, nous ordonnons que la veille, dès quinze heures ainsi que ce jour de fête sainte, toutes les auberges et pintes restent fermées pour tout le monde, à l'exception des voyageurs étrangers.

*Fait à Berne, le 24 août 1831.*
*Chancellerie de Berne*

(Traduit par *Horizons et débats* à partir du texte allemand de l'époque)

# «Ne laisse jamais sombrer notre Patrie dans des querelles pour le pain, voire pour l'intérêt et l'opulence!»

*Extraits du mandat du Jeûne fédéral* de 1862 de Gottfried Keller*

Concitoyens! Nous avons aujourd'hui le plaisir de vous adresser la parole à l'occasion du Jeûne fédéral qui approche.

Lorsque les Confédérés instituèrent cette journée, ils ne le firent pas pour s'adresser à un Dieu, afin qu'il les favorise face à d'autres peuples et qu'il les protège dans leur comportement juste ou injuste, sage ou faux. Là où il l'a quand-même fait et quand ils lui ont rendu grâce en toute humilité, ils ont fait de ce jour un jour de pénitence, lors duquel il voulurent opposer l'éphémère à l'infini, leur conscience – qui était si souvent partiale et induite en erreur par les intérêts terrestres, les considérations des besoins personnels ou d'apparente utilité – à l'éternel et l'infaillible.

Concitoyens! Quand, au cours de ces heures graves, chacun de vous se demandera: quelles sont mes valeurs personnelles en tant qu'individu, quelle est la valeur de la famille dont je suis responsable? alors il se pose ces questions – à la différence des autres jours fériés de notre église – avant tout en relation avec sa patrie et se demande: me suis-je comporté et ai-je dirigé ma famille en contribuant suffisamment au développement et au profit du pays, pas aux yeux du monde ignorant mais aux yeux du Juge suprême? Et quand ensuite tous se demandent: quelle est notre situation en tant que peuple face aux autres peuples, comment avons-nous administré les biens qui nous ont été confiés? alors nous n'avons aucun droit de nous présenter devant le Seigneur de tous les peuples en nous glorifiant nous-mêmes de manière vaniteuse, car il reconnaît toutes les insuffisances et sait différencier entre la chance et les véritables efforts, entre la réalité et les apparences.

Il est vrai que ces derniers temps notre peuple a eu l'honneur de pouvoir profiter de la reconnaissance de nobles et grands peuples, qui aspirent à obtenir ce que nous possédons et qui ont fait l'éloge de nos représentants en tant que modèles pour tout ce qui touche à la vie nationale; et des érudits éclairés dans le domaine des affaires d'Etat attirent l'attention des peuples sur nos institutions et nos coutumes en tant que modèles. Mais soyons conscients que, comme un de nos orateurs l'a exprimé lors de notre dernière fête populaire, le grand Maître d'œuvre de l'histoire qui a créé au sein de notre Etat fédéral non pas un modèle en grandeur réelle, mais un essai en petit format, tel un petit modèle de construction, peut à tout moment détruire ce modèle aussitôt qu'il ne lui plaît plus, aussitôt qu'il ne correspond plus à son plan global. Et ce modèle ne lui conviendra plus le jour où nous n'aspirerons plus avec un grand sérieux à remplir ses attentes, où nous tiendrons des décisions non éprouvées pour des faits accomplis et où nous récompenserons tout propos émis gratuitement par une fête de joie.

L'épanouissement de notre vie publique s'exprime avant tout dans l'éducation de nos enfants à une existence digne de l'homme, dans les buts suprêmes de notre Etat et dans

(photo thk)

l'élaboration et la mise en œuvre de notre législation.

Notre église avancera doucement mais constamment sur la voie de cette purification de l'arbitraire des chimères et des disputes humaines en s'occupant affectueusement du monde, ce qui lui rendra enfin le pouvoir général sur les esprits et l'eloignera de la menace de se disperser. L'enseignement primaire et secondaire, surveillé de près par le peuple zurichois, évoluera de façon à pouvoir garantir à chaque membre de notre communauté une bonne situation de vie qui le rende heureux.

En considérant la vie rapide et changeante de notre législation, en sachant à quel point elle préoccupe la majorité de nos cantons et les fait avancer et reculer, en constatant à quel point le changement des besoins et des points de vue, les transitions rapides entre les époques et les situations font naître et disparaître des lois avant que le peuple ait eut le temps de s'en rendre compte, en réalisant à quel point de petits désirs peuvent inciter à remettre en question même la Constitution fédérale obtenue de haute lutte et ainsi le fondement même du vivre-ensemble confédéral: alors nous trouverons les critères qu'il faut appliquer à notre réelle maturité et nous devrons nous demander: sommes-nous un peuple d'hommes capable de créer une loi qui, ancrée dans nos cœurs, soit conçue pour la durée d'un seul siècle seulement? La réponse nous révèlera qu'en tant que communauté, nous ne disposons pas encore de la culture générale indispensable, de la raison et de la constance, de la volonté et de la fidélité au contrat nécessaires pour respecter et assimiler une loi convenue, simple et bien définie, sans nous plaindre. Nous avons donc un objectif devant nous que nous devons encore atteindre; et c'est un devoir digne du Jeûne fédéral, de réfléchir à la force intérieure nécessaire, dont actuellement nous ne disposons pas encore.

Entre-temps, nous devons continuer à développer nos institutions publiques en notre âme et conscience et observer l'esprit voyageant à travers le temps, en étant animé uniquement par l'amour du prochain et le respect du droit. […]

De l'autre côté de l'océan résonnent jusqu'à nous les bruits de guerre, ceux d'une guerre fratricide meurtrière, qui ne représente pas seulement un gros souci quotidien pour des milliers de nos compatriotes, mais qui touche aussi durement notre cœur patriotique.** Il n'y a que quatre-vingts ans que de vrais sages et héros ont fondé sur ce continent la plus grande et la plus libre République du monde, un refuge pour les persécutés de tous les pays. Maintenant, nous voyons cette immense Fédération d'Etats prospères – possédant la liberté la plus illimitée, le don le plus créateur pour développer les infrastructures ainsi que les moyens de transports et de travail divers, un territoire incommensurable, sans voisin puissant et liberticide à ses frontières – fendue en deux parties, qui s'étripent tels deux bêtes féroces. Quelle est la puissance inouïe qui produit une telle aberration? C'est la demande du pain quotidien transformée en avarice, c'est la querelle pour le profit et pour les avantages terrestres qui, sous prétexte de la nécessité économique, nie les plus anciens et plus importants fondements de la conception chrétienne du monde et les étouffe dans des fleuves de sang.

Chers concitoyens, face à un tel sort, nous allons, pour le Jeûne fédéral, lier la prière pour notre pain quotidien à la prière suivante: «Ne laisse jamais sombrer notre Patrie dans des querelles pour le pain, voire pour l'intérêt et l'opulence!»

Si vous implorez du ciel le bien-être de la Patrie et le maintien de son honneur et de sa liberté, alors pensez aussi aux peuples, qui luttent actuellement dans des convulsions de fièvre avec les ennemis de leur liberté, et pensez à cette sœur malade en outre-mer, qui compte tant de vos frères dans ses rangs!

Espérons que lors de ce dimanche du Jeune fédéral notre église régionale puisse unir dans ses simples locaux un peuple pieux et bien intentionné! Espérons aussi que le citoyen qui ne se sent pas proche de l'église n'utilise pas sa liberté de conscience pour passer cette journée dans une distraction agitée, mais qu'il prouve par son recueillement silencieux son respect de la Patrie! •

Source: Gottfried Keller. *Ein Bettagsmandat*. In: Gottfried Kellers Werke. Edité par *Gustav Steiner.* Septième volume, réimpression inchangée. Editions Birkhäuser, Bâle 1966.

(Traduction *Horizons et débats*)

* Un projet non-imprimé du mandat pour le Jeûne fédéral fixé au 3e dimanche du mois de septembre de l'an 1862.

** Référence à la guerre civile américaine pour l'abolition de l'esclavage (1861–1865).

**«La commémoration devrait …»**
suite de la page 3

*qui nous a été épargné, pensons à toute la misère que la guerre amène avec soi.*
Oui, je suis du même avis. Il est important d'être à tout moment conscient que la paix est une chose centrale pour la Suisse. Nous devons la préserver quoi qu'il arrive. Mais cela n'est possible que si nous veillons aussi à notre sécurité et que nous ne délaissons rien. Notre paix, notre sécurité et notre liberté ne vont pas de soi. Si nous arrêtons de nous en soucier, la paix disparaîtra très rapidement. Nous devons y veiller et bien y réfléchir et pour cela le Jeûne fédéral est une excellente occasion.

Il faut créer la paix et la sécurité. Nous devons nous engager chaque jour pour préserver la paix dans notre pays et il faut y ajouter que la liberté est étroitement liée à la sécurité.

Dans tous les conflits, il faut mettre au centre l'idée de la réconciliation. En maîtrisant les problèmes ensemble, on aura beaucoup plus de succès. Le fait de se combattre mutuellement est toujours une énorme perte d'énergie. L'attitude conciliante est très importante, à tous les niveaux, c'est le principe chrétien.

*Comment allez-vous passer le Jeûne fédéral?*
Je serai à Berne pour y présenter l'Appel pour le renouvellement du Jeûne fédéral. En tant que parlementaire, on m'a demandé de présenter cet appel sur la place de la «Grosse Schanze» à Berne et naturellement je prononcerai aussi quelques mots personnels concernant cette journée. Cette manifestation commencera dans la matinée et durera jusque dans l'après-midi.

*Monsieur Büchler, merci beaucoup de cet entretien.* •

## Citoyens américains et généraux à 4 étoiles: la majorité des Américains ne veulent pas de guerre

*ef.* Selon un sondage de *Reuters/Ipsos,* il n'y a que 20% de la population des Etats-Unis qui approuvent une guerre contre la Syrie. Lors de ce même sondage, entrepris entre le 19 et le 23 août (la semaine pendant laquelle l'attaque aux armes chimiques a eu lieu en Syrie), et encore sans être influencé par la propagande belliciste, seulement 9% des citoyens américains s'étaient prononcés en faveur d'une attaque. Selon le «Washington Post» du 26 août, le Congrès américain s'est, dans un sondage, également exprimé contre un engagement militaire: uniquement 15% de ses membres auraient approuvé une telle attaque.

La direction militaire des Etats-Unis s'est également opposée ouvertement à suivre le président. Des membres de toute la hiérarchie, du général à 4 étoiles jusqu'au simple soldat, insistent sur l'absurdité d'une nouvelle guerre. Les interventions dévastatrices contre l'Irak et l'Afghanistan les ont profondément marqués. Cette fois, l'argument souvent avancé par *Obama* face aux soldats, que cette mission servirait à garantir la «sécurité nationale», n'a pas pris. Ils ne le croient pas – à juste titre.

*Sources: «Washington Post» du 26 et 29/8/13, «Deutsche Wirtschaftsnachrichten» du1/9/13*

# La recherche insensée d'une solution militaire

(photo wikimedia)

*hd. Dans une lettre au président russe, le Pape François rend attentif que trop d'intérêts unilatéraux ont prévalu et ont empêché de stopper les massacres insensés du conflit syrien. Espérons que les chefs d'Etats et de Gouvernements du G20 prendront conscience que la crise syrienne ne peut pas être résolue à l'aide d'une intervention militaire.*

*A son Excellence*
*Mr Vladimir Poutine*
*Président de la Fédération de Russie*

Au cours de cette année, vous avez l'honneur et la responsabilité de présider le groupe des vingt plus grandes économies du monde. Je suis conscient du fait que la Fédération de Russie appartient à ce groupe depuis sa création et a toujours accompli un rôle positif dans la promotion d'une bonne gouvernance de l'économie mondiale qui a été profondément affectée par la crise initialisée en 2008.

Le contexte d'interdépendance actuel nécessite un cadre financier global disposant de ses propres règles, justes et claires en vue de parvenir à un monde plus équitable et solidaire dans lequel il est possible de vaincre la famine, d'offrir à tous un travail digne, un logement décent ainsi qu'une assistance sanitaire et médicale. Votre présidence du G20 s'est engagée à consolider la réforme des organismes financiers internationaux et à s'efforcer d'obtenir un consensus sur les procédures financières correspondant aux circonstances actuelles. Toutefois l'essor de l'économie mondiale n'aura lieu que si elle garantit à tous les êtres humains une vie digne, des personnes les plus âgées aux enfants à naître, non seulement aux citoyens du G20 mais à chaque citoyen de la planète y compris ceux qui demeurent dans des situations sociales précaires ou en des endroits isolés.

Dans cette optique, il est clair que pour les peuples du monde, les conflits armés constituent toujours une négation délibérée de l'entente internationale créant des divisions profondes et des blessures déchirantes nécessitant de nombreuses années pour se refermer. Les guerres représentent un refus concret d'atteindre les grands objectifs économiques et sociaux que la communauté internationale s'est fixé comme par exemple les objectifs du développement pour le millénaire. Malheureusement, les nombreux conflits actuels continuant d'affliger le monde nous offrent quotidiennement des images dramatiques de misère, de famine, de maladie et de mort. Sans paix, aucune forme de développement économique ne saurait exister. La violence n'engendre jamais la paix, fondement essentiel pour ce développement.

La rencontre des chefs d'Etat et de Gouvernements des vingt plus puissantes économies, correspondant au $^2/_3$ de la population mondiale et à 90% du PIB mondial, n'a pas pour objectif principal la sécurité internationale. Toutefois cette rencontre n'omettra sûrement pas l'examen de la situation en Syrie. Malheureusement, il est regrettable que depuis le début du conflit syrien, trop d'intérêts unilatéraux ont prévalu et de ce fait ont entravé la recherche d'une solution permettant d'éviter le massacre inutile qui se déroule. Les leaders du G20 ne doivent pas rester indifférents face aux drames du bien aimé peuple syrien qui dure depuis trop longtemps et qui risque d'apporter de nouvelles souffrances à une région amèrement touchée par des conflits et en quête de paix. Aux dirigeants présents, et à chacun d'entre eux individuellement, je lance un appel sincère afin qu'ils puissent trouver des moyens de surmonter ces divers conflits sans recourir à une intervention militaire désastreuse. Que soit pris, de préférence, un nouvel engagement à chercher avec courage et détermination une solution pacifique par le dialogue et la concertation entre les parties concernées avec le plein soutien de la communauté internationale. En outre, les gouvernants ont le devoir moral de déployer l'assistance humanitaire à tous ceux qui souffrent à cause de ce conflit de part et d'autre des frontières.

Monsieur le Président, en espérant que ces réflexions puissent apporter une contribution à votre rencontre, je prie pour le succès d'une issue fructueuse des travaux du G20. J'invoque l'abondance de bénédictions sur le sommet de Saint Petersburg sur les participants, sur les citoyens des Etats membres et sur toutes les activités et les engagements de la présidence russe du G20, en l'année 2013.

Tout en vous demandant de prier, veuillez, Monsieur le Président, agréer ma très haute considération.

*Du Vatican, le 4 septembre 2013*
*Pape François*

(Traduction de l'italien *Horizons et débats)*

# Pourquoi bombarder la Syrie pendant 60 jours?

*par Albert A. Stahel, Institut für Strategische Studien, Wädenswil*

L'administration *Obama* veut bombarder la Syrie pendant au moins 60 jours afin de punir le gouvernement *Assad*. Un bombardement des aérodromes, des positions de défense aérienne et d'artillerie et des casernes pendant 60 jours conduira, malgré la prétendue précision des missiles de croisières,[1] à la destruction massive de l'infrastructure du pays. Cette dévastation du pays conduirait très probablement à l'effondrement du régime d'Assad et non pas à son affaiblissement, comme l'administration Obama le prétend. Cependant, la durée de 60 jours intrigue.

Un regard sur les guerres menées par les Etats-Unis depuis 1991 révèle qu'il y a eu deux bombardements de longue durée. En 1991, *Desert Storm* a duré 43 jours et en 1999, lors de l'opération *Allied Force* qui dura 78 jours des avions de combats et des missiles de croisière ont totalement dévasté l'infrastructure de la Serbie et tous les ponts qui traversaient le Danube.[2] Tandis que Desert Storm avait pour but de libérer le Koweït et d'expulser l'armée irakienne du pays, l'opération Allied Force visait le renversement du président *Milošević*. Ceci ne fut cependant possible qu'en l'an 2000 à l'aide du mouvement serbe Otpor, financé par des sponsors américains. Il semble évident qu'Allied Force sert de modèle pour le bombardement de 60 jours. Comme pour la formation et l'armement de l'UÇK kosovar, il est prévu que l'«Armée syrienne libre» – prétendument séculière, mais en réalité liée aux Frères musulmans syriens – s'empare, après 60 jours de bombardements et la chute de Bachar el-Assad, du pouvoir en Syrie avec le soutien d'unités d'élites américaines.[3] Ainsi, on veut éliminer les groupes de combats d'Al-Qaïda tels que Jabhat Nusra et Islamic State of Iraq.

Il est évident que l'administration Obama poursuit avec ces bombardements le but d'un changement de régime, c'est-à-dire la chute de Bachar el-Assad ainsi que la prise du pouvoir des Frères musulmans en Syrie. Le fait qu'ainsi les minorités religieuses – alaouites, druzes, chrétiens – seront expulsées de Syrie, ne devrait pas trop préoccuper les maîtres à penser de cette guerre aérienne et du changement de régime en Syrie, dont la conseillère de sécurité d'Obama *Susan Rice*.[4] Les pays européens seront soucieux d'accueillir ce mouvement migratoire. Cependant, il faut être conscient que l'absence de scrupules de l'administration Obama mènera à l'extinction de la plus ancienne communauté chrétienne encore existante au monde. Damas est le lieu où l'apôtre *Paul* commença son activité de missionnaire et créa la chrétienté. •

(Traduction *Horizons et débats*)

[1] Les missiles de croisières Tomahawk, prétendument à grande précision, qui peuvent être lancés à partir de navires de guerre et de sous-marins présentent sur 1600 km un écart du but de 5 mètres. Cela signifie que l'ogive d'un Tomahawk avec une puissance explosive de 453 kg peut entraîner d'importantes destructions lors d'un tel écart par rapport à la cible. Ainsi, une maison située à côté de la cible peut être totalement détruite. (Alan Boyle, Science Editor, *NBC News,* 30/8/13).

[2] L'UE a financé la reconstruction des ponts pour que la navigation puisse continuer sur le Danube.

[3] Ceux-ci sont stationnés depuis déjà un certain temps en Jordanie pour former les membres de l'«Armée syrienne libre».

[4] Comme le débat au sein de la Commission des Affaires étrangères du Sénat vient de le démontrer, les démocrates orientés à gauche (dont *Susan Rice*) et les néo-conservateurs républicains ne sont guère éloignés les uns des autres à l'égard du changement de régime. Cela ne surprend pas, étant donné que les deux groupes ont été marqués à l'origine par l'idéologie du marxisme-léninisme.

## Les systèmes d'armes chimiques bricolées suggèrent que l'opposition en est responsable

*par Albert A. Stahel, Institut für Strategische Studien, Wädenswil*

Les photos transmises de Damas concernant l'utilisation d'armes chimiques montrent que les systèmes d'armes utilisés ont été littéralement bricolés. Des bidons de produits chimiques provenant probablement des stocks gouvernementaux ont été soudés et rivés provisoirement sur des missiles antichars transformés. Ces armes balistiquement instables n'ont guère une portée de plus d'un kilomètre. Ces constructions ne proviennent certainement pas des stocks de l'armée syrienne qui a été équipée d'armes soviétiques. Ce sont des armes d'amateurs. On peut supposer qu'elles ont été fabriquées par les milices de l'opposition.

*www.strategische-studien.com*
*du 28/8/13*

# Appel pour la paix en Syrie

*par Comte Hans-Christof von Sponeck**

Les bruits de bottes se font entendre une nouvelle fois au Moyen-Orient, avec la possibilité d'une attaque imminente sur la Syrie, suite aux allégations d'usage d'armes chimiques par son gouvernement. C'est précisément dans des temps de crise comme ceux-ci que les arguments en faveur de la paix sont les plus clairs et les plus évidents.

Tout d'abord, nous n'avons pas de véritables preuves de l'usage des armes chimiques par le gouvernement syrien. Et même si des preuves étaient fournies par des gouvernements occidentaux, il y a lieu de rester sceptique, en se souvenant de tous les prétextes discutables ou fabriqués utilisés pour justifier les guerres antérieures; l'incident du golfe du Tonkin et la guerre du Vietnam, les couveuses koweïtiennes et la première guerre du Golfe, le massacre de Racak et la guerre du Kosovo, les armes de destruction massive irakiennes et la deuxième guerre du Golfe, les menaces sur Benghazi et la guerre de Libye. Notons aussi que certaines preuves de l'usage d'armes chimiques sont fournies aux Etats-Unis par les services de renseignement israéliens, qui ne sont pas une source tout à fait neutre.

Même si, cette fois-ci, les preuves sont authentiques, cela ne légitimerait en aucune façon une quelconque action unilatérale. Toute action militaire nécessite l'aval du Conseil de sécurité de l'ONU. Ceux qui se plaignent de «l'inaction» de ce Conseil devraient se rappeler que l'opposition de la Chine et de la Russie à une intervention en Syrie est en partie motivée par l'abus par les puissances occidentales des résolutions sur la Libye, de façon à opérer un «changement de régime» dans ce pays. Ce qu'on appelle en Occident la «communauté internationale», prête à attaquer la Syrie, est réduite, essentiellement, à deux pays importants (Etats-Unis et France), sur les presque 200 pays du monde. Aucun respect du droit international n'est possible sans un minimum de respect pour ce qu'il y a de décent dans les opinions du reste du monde.

Même si une action militaire était autorisée et menée, que pourrait-elle accomplir? Personne ne peut sérieusement contrôler des armes chimiques sans troupes au sol, option que nul ne considère comme réaliste après les désastres en Irak et en Afghanistan. L'Occident n'a pas réellement d'allié fiable en Syrie. Les djihadistes qui combattent le gouvernement n'ont pas plus d'amour pour l'Occident que ceux qui ont assassiné l'ambassadeur américain en Libye. C'est une chose d'accepter de l'argent et des armes venant d'un pays donné, une tout autre d'être son véritable allié.

Les gouvernements syrien, iranien et russe ont fait des offres de négociations qui ont été traitées par le mépris en Occident. Ceux qui disent «nous ne pouvons pas parler ou négocier avec Assad» oublient qu'on a dit la même chose du FLN algérien, d'Ho chi Minh, de Mao, de l'URSS, de l'OLP, de l'IRA, de l'ETA, de Mandela et de l'ANC, ainsi que de plusieurs guérillas en Amérique latine. La question n'est pas de savoir si on va parler à l'adversaire, mais après combien de morts inutiles on va accepter de le faire. L'époque où les Etats-Unis et les quelques alliés qui leur restent agissaient comme gendarmes du monde est révolue. Le monde devient plus multipolaire, et les peuples du monde veulent plus de souveraineté, pas moins.

La plus grande transformation sociale du XX$^e$ siècle a été la décolonisation et l'Occi-

Suite page 6

* *Hans-Christof von Sponeck* est l'ancien secrétaire général adjoint de l'ONU, coordinateur humanitaire des Nations Unies en Irak, 1998–2000.

Il a reçu le soutien de *Denis J. Halliday*, secrétaire général adjoint de l'ONU, 1994–1998; *Saïd Zulficar,* fonctionnaire de l'Unesco, 1967–1996, directeur des activités opérationnelles, division du patrimoine culturel, 1992–1996; *Samir Radwan,* fonctionnaire OIT, 1979–2003, conseiller du directeur général de l'OIT sur les politiques de développement, 2001–2003, ministre égyptien des Finances de janvier à juillet 2011; *Samir Basta*, directeur du bureau régional pour l'Europe de l'Unicef, 1990–1995; *Miguel d´Escoto Brockmann,* président de l'Assemblée générale des Nations Unies, 2008–2009, et ministre des Affaires étrangères du Nicaragua, 1979–1990.

# Association «Kindernothilfe» – l'aide à l'auto-assistance sur une base œcuménique

*Interview de Mieke Eberhardt, directrice de l'association suisse «Kindernothilfe»*

Mieke Eberhardt

*La «Kindernothilfe», une institution salutaire, a été fondée en 1959 à Duisburg. La «Kindernothilfe» suisse existe depuis 2004. Dans son courrier d'appel à la générosité, est joint un petit recueil de berceuses «Schlaflieder zum Vorsingen».*

*Horizons et débats: Dans l'avant-propos de votre recueil des berceuses, vous vous engagez pour qu'il y ait un «droit au sommeil paisible» pour tous les enfants. Pourquoi avez-vous choisi des berceuses pour ce recueil?*

*Mieke Eberhardt*: Les parents d'ici veulent et peuvent protéger leurs enfants. Le fait de les bercer pour qu'ils puissent se calmer et s'endormir en toute sécurité en fait partie. Chaque mère, chaque père connaît cela. Dans nos projets, nous avons des enfants qui appartiennent aux plus pauvres parmi les pauvres. Ce sont des enfants qui sont obligés de vivre au-dessous du seuil de pauvreté. Ces enfants n'ont vraiment que le nécessaire. Ils n'ont pas chaque jour un ou deux repas, ils ne peuvent pas aller à l'école, ils sont exposés à divers dangers, ils vivent dans la rue. Les enfants dans nos projets ne sont ni choyés ni protégés. Nous voulons créer un lien: nous allons bien, nous pouvons beaucoup offrir à nos enfants. Mais ce n'est pas le cas pour tous les enfants.

Lors de la sélection des chansons, nous avons choisi des berceuses dans lesquelles les gens se reconnaissent: des chansons suisses, de belles chansons.

*Pouvez-vous nous raconter un peu l'histoire de cette organisation?*

La «Kindernothilfe» a été fondée en Allemagne par des chrétiens réformés. Les premiers projets ont été accomplis en Inde, il y avait une grande détresse. Je me souviens, dans les années 60, l'Eglise catholique transmettaient des parrainages pour les enfants indiens avec des petites photos. C'est en fait la même idée, c'est ainsi que la «Kindernothilfe» a travaillé, mais par l'intermédiaire de l'Eglise réformée. On a offert des parrainages pour les enfants et investi ensuite l'argent dans des projets. Ce sont les débuts de cette association. De là, elle s'est développée ces 50 dernières années vers une des plus grandes organisations humanitaires pour les enfants. Au début, on était surtout en Inde. Maintenant, on réalise des projets dans 30 pays, actuellement il y en a 945. Dans les années 90, notre approche a continué à se développer. Nous nous appuyons davantage sur les droits de l'enfant et la Convention des droits de l'enfant de l'ONU comme base pour notre travail dans les divers pays. Puis, on a choisi une nouvelle approche. Autrefois, on a principalement soutenu un enfant par le biais d'un parrainage. Cet enfant pouvait aller peut-être dans un orphelinat ou dans une «boarding school», ce qui a été soutenu financièrement. Après l'école, on a peut-être financé aussi une formation ou une formation continue.

*Un jardin d'enfants construit par un groupe d'auto-assistance. (photo Mieke Eberhardt)*

Nous avons appris avec le temps qu'ainsi, des dépendances se formaient. De plus, on n'encourageait de cette façon qu'un seul enfant et quand il ne retournait plus au village et qu'il faisait autre chose, on l'a certes encouragé, mais on a trop peu soutenu la communauté. Cette aide ne suffisait pas, elle était trop ponctuelle.

*Que comprend cette nouvelle approche de projet?*

Nous avons alors développé un nouveau prototype: des groupes d'auto-assistance à plusieurs niveaux. Il y a 15 ans, nous avons commencé avec ces groupes en Inde. Les groupes d'auto-assistance fonctionnent comme d'autres groupes d'auto-assistance aussi. On cherche dans les villages 10 à 15 adultes, la plupart du temps des femmes. On les réunit, elles se rencontrent une fois par semaine et elles font elles-mêmes des économies. C'est la différence. Elles ne reçoivent pas d'argent de l'extérieur, mais elles font des économies, même les plus pauvres. Quand elles ont mis de côté de l'argent après quelques semaines, alors elles le mettent à disposition en tant que microcrédit au sein de leur groupe. D'une part, les économies augmentent, et avec les intérêts, le capital du groupe augmente aussi. En général, un an plus tard, les femmes qui vivaient auparavant au-dessous du seuil de pauvreté, se retrouvent au-dessus.

*Cela veut dire qu'elles doivent puiser d'abord dans leurs propres réserves. Donc, le peu qu'elles possèdent, elles le mettent en commun.*

C'est peut-être une cigarette de moins. C'est peut-être quelque chose qu'elles ne peuvent pas se payer. Cela correspond à 5 centimes chez nous. Cependant, si 15 ou 20 femmes donnent chaque semaine 5 centimes, alors elles ont ainsi un franc. Après 6 à 7 semaines, elles ont 7 francs. Et 7 francs, c'est déjà pas mal. On peut entreprendre quelque chose avec cela.

*Comment arrivez-vous à convaincre les femmes dans ces pays pauvres?*

La «Kindernothilfe» a toujours un partenaire sur place qui connaît la communauté villageoise. Ces gens vont voir ces femmes, frappent à leur porte et demandent: «Voulez-vous participer à un groupe d'auto-assistance?» Ainsi, on fonde un groupe de 15 à 20 femmes. Le partenaire engage un médiateur ou une médiatrice; cette personne se retrouve une fois par semaine avec les femmes et les instruit. Elle leur explique comment on tient les comptes, comment on ouvre un compte et comment on dirige une rencontre. Chaque semaine, les autres femmes dirigent la séance chacune à son tour, cela donne de la confiance en soi. Parfois, le médiateur organise aussi des cours de lecture et d'écriture. Les femmes développent de petites idées en affaires et le médiateur les soutient lors de la réalisation. Ainsi, une femme achète peut-être du sucre en gros et le revend au détail. Elle réalise ainsi un petit gain, elle peut rembourser le crédit et en prendre un autre. Peut-être qu'elle se procure des poules. Elle apprend dans le groupe d'auto-assistance comment elle peut le mieux s'occuper de ses poules pour qu'elles produisent davantage. Ou bien quelqu'un installe une station d'alimentation pour les portables fonctionnant à l'énergie solaire. En tout cas, ce sont des femmes qui font part de leurs idées et qui les mettent en pratique. C'est ainsi que commencent les groupes d'auto-assistance. Le profit se situe à différents niveaux; d'un côté, il y a les relations sociales: les femmes ne sont plus seules. La pauvreté isole et les femmes, les familles sont très seules, si elles n'ont pas d'argent. Elles apprennent dans le groupe d'auto-assistance qu'elles ne sont pas seules, que d'autres sont dans la même situation. Elles apprennent à échanger et à se soutenir mutuellement. Le deuxième profit est de nature économique: grâce à l'argent que les femmes épargnent et la transmission de micro-crédits, elles parviennent rapidement au-dessus du seuil national de pauvreté. La prochaine étape assez classique est de s'associer à d'autres groupements. Si 10 ou 15 groupes d'auto-assistance existent, alors 150 à 200 femmes se retrouvent déjà et notre partenaire fonde une association qu'on appelle «cluster», c'est-à-dire une association de ces groupes d'auto-assistance. Les femmes envoient deux délégués par groupe dans cette association «cluster». Celle-ci n'épargne plus elle-même, cependant elle peut faire des affaires, et avant tout les femmes regardent quels thèmes elles veulent aborder au niveau communal. Peut-être qu'elles ont besoin d'un pont au-dessus du fleuve, pour arriver plus rapidement au point d'eau, par exemple en une demi-heure au lieu d'une heure. Ou bien elles ont besoin d'un jardin d'enfants pour leur communauté, parce qu'il manque de place pour les petits dans le jardin d'enfants et ils sont désavantagés quand ils entrent à l'école. Ou bien elles aident une famille ayant un enfant handicapé, elles l'approvisionnent en aliments et s'assurent que l'enfant soit bien soutenu. Il y a peut-être aussi des ménages sans parents dans lesquels les enfants travaillent. Ceux-ci obtiennent alors régulièrement des aliments, afin qu'ils puissent aller à l'école. Il est important que les groupes d'auto-assistance décident eux-mêmes du lieu et de la manière dont ils veulent s'engager. Quand on a déjà cette association de groupes d'auto-assistance, alors il représente déjà un certain nombre de ménages. Les femmes ont alors une telle importance qu'elles peuvent atteindre quelque chose pour leur propre communauté auprès des institutions ou bien des dirigeants du village. Pour en rester à l'exemple du jardin d'enfants: les femmes se sont adressées aux responsables du village, suite à quoi elles ont obtenu un terrain et ont construit un jardin d'enfants. La commune a financé une partie, l'autre partie a été financée par le groupe d'auto-assistance et le tout construit par des bénévoles. L'activité du jardin d'enfants repose sous la responsabilité des membres du groupe, mais la commune apporte son soutien si nécessaire. Un autre exemple: si le groupe d'auto-assistance veut par exemple offrir un cours sur la planification familiale, la prévention du sida ou sur l'hygiène, l'association envoie une personne qui suit le cours.

Après 4 à 5 ans, quand il y a un certain nombre d'associations de groupes d'auto-assistance, alors on fonde une fédération. Ici aussi, des délégués, cette fois des associations, prennent place. Une fédération prend encore plus de responsabilité. Les groupes d'auto-assistance ont rassemblé tant d'expériences et de connaissances et se sont élevés économiquement à la force du poignet, qu'on peut maintenant les confier à eux-mêmes. Ils s'occupent eux-mêmes de la croissance continue et du développement du groupe d'auto-assistance et de leurs communautés.

En résumé, l'approche des groupes d'auto-assistance, signifie que l'on ne donne pas aux parents l'argent afin que les enfants puissent aller à l'école. Nous leur transmettons notre savoir, afin qu'ils puissent eux-mêmes gagner leur argent, pour payer les taxes scolaires, l'uniforme scolaire et les livres. Ainsi, ils ne deviennent pas dépendants des aides financières et ils développent davantage de confiance en eux-mêmes. Pour les parents, c'est plus satisfaisant de pouvoir financer quelque chose pour l'enfant que de recevoir de l'argent d'autrui pour envoyer l'enfant à l'école.

Nous sommes convaincus de pouvoir renforcer la société civile avec cette approche. Maintenant, il existe dans nombre de nos projets des groupes d'auto-assistance, que cela soit dans la région asiatique, en Afrique et nouvellement en Amérique centrale. Il en résulte que le nombre d'enfants qui profitent de notre travail a augmenté énormément. En 2012, 1,5 millions d'enfants ont bénéficié de nos projets. Ce chiffre ne contient pas seulement les participants des groupes d'auto-assistance, mais aussi les enfants de tous les 945 projets.

*Avez-vous pu poursuivre le développement des groupes d'auto-assistance sur plusieurs années? Avez-vous là un exemple concret?*

Au Rwanda, on poursuit cette approche depuis environ 10 ans. Les femmes gagnent

Suite page 7

**«Appel pour la paix en Syrie»**

suite de la page 5

dent doit s'adapter face au fait qu'il n'a ni le droit ni les compétences ni les moyens pour gouverner le monde.

Il n'y a pas d'endroit où la stratégie de guerre permanente a échoué plus misérablement qu'au Moyen-Orient. A long terme, le renversement de Mossadegh en Iran, l'aventure du canal de Suez, les nombreuses guerres israéliennes, les deux guerres du Golfe, les menaces et sanctions d'abord contre l'Irak, ensuite contre l'Iran, n'ont rien accompli d'autre qu'augmenter le sang versé, la haine et le chaos. La Syrie ne peut être qu'un nouvel échec occidental sans un changement radical de politique.

Le véritable courage ne consiste pas à envoyer des missiles de croisière pour exhiber une puissance militaire qui devient de plus en plus inefficace. Le véritable courage consiste à rompre radicalement avec cette logique mortifère: obliger Israël à négocier de bonne foi avec les Palestiniens, convoquer la conférence Genève-2 sur la Syrie, et discuter avec les Iraniens de leur programme nucléaire, en prenant honnêtement en compte les intérêts légitimes de l'Iran en matière de sécurité et d'économie.

Le vote récent contre la guerre au Parlement britannique, ainsi que les réactions sur les médias sociaux, reflète un changement massif de l'opinion publique. Nous, Occidentaux, sommes fatigués des guerres et nous sommes prêts à rejoindre la véritable communauté internationale, en exigeant un monde fondé sur la Charte de l'ONU, la démilitarisation, le respect de la souveraineté nationale et l'égalité de toutes les nations.

Les peuples en Occident veulent aussi exercer leur droit à l'autodétermination: si des guerres doivent être menées, elles doivent l'être après un débat ouvert et en tenant compte de préoccupations affectant directement notre sécurité, et non sur une notion mal définie de «droit d'ingérence», qui peut être aisément manipulée et qui est ouverte à tous les abus.

Il nous reste à forcer nos hommes et femmes politiques à respecter ce droit.

Cet appel émane d'anciens hauts fonctionnaires des Nations Unies. •

Source: *Le Temps* du 3/9/13

# Des contextes fragiles

## Tout en restant silencieux, ils crient

*par Martin Dahinden, Directeur de la DDC*

Un vent impitoyable balaie le petit village de l'Hindou Kouch. Au fond de la vallée, la boue et les pierres charriées par les eaux ont tout recouvert. La crue de la rivière a détruit les rares terres fertiles. Bien que la neige tapisse encore les zones ombragées, les gens ne portent que de modestes sandales en cuir. Je me trouve dans la vallée de Swat, que l'armée pakistanaise a reconquise aux talibans, maison après maison, il y a quelques années. Aujourd'hui encore, la région reste peu sûre.

Changement de décor: Ciudad Bolívar, dans la banlieue de Bogotá. Dans ces cabanes et autres logements de fortune vivent des gens venus des zones rurales. Fuyant le conflit entre la guérilla, les paramilitaires et l'armée, ils ont fini par arriver ici après plusieurs étapes. La plupart d'entre eux étaient de petits paysans. Rares sont ceux à qui la capitale permettra de réaliser leur rêve, à savoir trouver nourriture et emploi. Je quitte cette zone peu hospitalière avant la tombée de la nuit. Car, alors, les bandes armées en prennent le contrôle et ni la police ni l'armée n'osent plus s'y aventurer.

À Port-au-Prince, l'air est chargé d'une lourde humidité tropicale. Circulant à moto ou poussant des carrioles sur les routes démolies, les gens passent rapidement devant des maisons effondrées. Ici, la terre a tremblé. Depuis l'avion, au moment d'atterrir dans la capitale haïtienne, on voyait déjà les forêts déboisées, grandes balafres dans un paysage malmené. Au bord de la chaussée, j'aperçois de longues files d'attente: les Casques bleus de l'ONU distribuent de l'eau et de la nourriture. Tout à coup, une citation de *Cicéron* me vient à l'esprit: «Tout en restant silencieux, ils crient.»

Voilà les images de quelques contextes fragiles. Les gens qui y vivent n'ont guère de liberté. La peur et les pénuries sont leur lot quotidien. Dans ces pays, la lutte contre la pauvreté piétine, alors qu'elle a fait de grands progrès au niveau mondial. L'État n'est plus en mesure d'assumer ses tâches fondamentales. Les services de base – éducation et soins médicaux, par exemple – font le plus souvent défaut.

Ces prochaines années, la Suisse s'engagera davantage dans les pays fragiles. En plus de son aide humanitaire, elle réalisera des programmes permettant d'améliorer durablement les conditions de vie. C'est ce que le Conseil fédéral et le Parlement ont décidé en adoptant la *stratégie 2013–2016 de la coopération internationale.* Les efforts ne seront pas déployés là où l'on peut escompter un succès rapide, mais là où la misère humaine est la plus criante.

La DDC a déjà obtenu de bons résultats lors d'interventions dans de tels contextes. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui expliquent l'accroissement de son engagement. Notre action ne consistera pas à inonder ces pays de projets, mais à soutenir les efforts locaux. L'objectif est de promouvoir leur autonomie. Dans ces conditions difficiles, une collaboration étroite avec d'autres donateurs et des organisations internationales joue un rôle d'autant plus important. Sur ce plan aussi, la DDC a fait beaucoup de chemin.

S'engager dans des contextes fragiles, c'est aussi risquer les revers et les échecs. Nous devrons en tirer les leçons. Ces enseignements nous aideront à progresser – et, avec nous, les habitants de la vallée de Swat, de Ciudad Bolívar et de Port-au-Prince. •

La conférence annuelle de la coopération internationale, qui se tiendra le 27 septembre au Palais des Congrès de Lugano, portera sur le thème «Un monde fragile: les perspectives des jeunes».
Informations: *www.ddc.admin.ch/ca_cd*
Source: *Un seul monde* nº 3, septembre 2013

---

**«Association ‹Kindernothilfe› …»**
suite de la page 6

assez en moins d'un an pour ne plus devoir vivre au-dessous du seuil de pauvreté. En 5 ans, elles peuvent obtenir un revenu annuel dix fois plus important. De plus, il faut ajouter que les enfants en profitent en premier. Ils ont deux repas par jour, ont accès à une meilleure prise en charge sanitaire de base, parce que les parents peuvent payer une assurance maladie et les envoyer régulièrement à l'école.

*Aussi avec l'aide de l'autosuffisance? Parce qu'ils possèdent eux-mêmes de la terre et peuvent cultiver quelque chose … ?*
Oui, ils vendent l'excédent. Le Rwanda est un petit pays qui produit beaucoup de denrées agricoles. On peut les vendre facilement. Les chemins sont plus courts et les villages ne sont plus aussi isolés, comme par exemple en Zambie, où l'on parcourt un chemin beaucoup plus long pour pouvoir vendre les marchandises. Au Rwanda, il y a aussi des hommes dans les groupes d'auto-assistance, pas seulement des femmes. Mais seulement un tiers d'hommes est permis, sinon cela «bascule».

*Que voulez-vous dire par là?*
La dynamique du groupe se transforme. C'est bien qu'il y ait des hommes dans le groupe, les femmes le confirment. Elles apprennent aussi à exprimer leur opinion devant eux. Cela les aide quand elles devront faire appel plus tard à l'ancien du village et qu'elles doivent parler devant les hommes. Il y a des travaux que ceux-ci peuvent mieux accomplir. Cependant, il ne doit pas y avoir trop d'hommes dans le groupe, car ils aspirent plutôt au succès financier à court terme, tandis que les femmes investissent leur gain pour les enfants, en les envoyant à l'école.

*Dans vos principes, il est écrit que vous travaillez exclusivement avec des partenaires qui sont familiarisés avec les particularités culturelles des êtres humains et qui les respectent. Pourriez-vous ici décrire un exemple?*
Voilà un tout petit exemple: dans un projet en Zambie, une famille reçoit un animal. Celui-ci a de la progéniture et il y a du lait qu'on peut vendre. Le jeune animal est donné à une autre famille du village. En Afrique, on cède des chèvres.

Je viens d'aller au Honduras, où l'on réalise un projet semblable. Mais les partenaires là-bas ont toujours parlé de vaches, pas de chèvres, bien que l'élevage de celles-ci soit meilleur marché.

J'ai demandé pourquoi ils ne voulaient pas réaliser le projet avec les chèvres. Le partenaire a répondu que cela n'allait pas. Alors j'ai pris conscience qu'au Honduras, on ne voit presque jamais de chèvres. Là-bas, on voit plutôt des cochons, des poules ou des vaches. On veut et doit respecter ces différences. Nous impliquons les gens sur place dans la planification des projets et concrètement aussi les enfants. Nous demandons aux enfants ce dont ils ont besoin et comment on peut réaliser le projet. C'est important qu'on les écoute aussi, car ils peuvent vivre leur droit de participation à la société, afin qu'ils apprennent qu'ils en ont le droit. Beaucoup d'enfants ne savent même pas qu'ils possèdent des droits.

*Probablement c'est la même chose pour les enfants que pour les femmes. Avec votre soutien, ils commencent à développer leurs propres forces?*
Oui, ils apprennent la responsabilité et développent une confiance en soi. Reprenons l'exemple des groupes d'auto-assistance: on organise toujours plus de choses au sein des groupes, établis en général au niveau parental, également des groupes d'enfants. Les enfants se rencontrent une fois par semaine et discutent de choses qui leur sont importantes. Ils apprennent également qu'ils ont aussi le droit de jouer. J'ai observé un jeu: debout, les enfants forment un cercle et ils ont convenu quelque chose auparavant. L'un fait un petit signe et alors tous font par exemple les mêmes mouvements de mains, tout le groupe réagit à l'ordre d'une personne. Au milieu se trouve un enfant qui doit deviner qui a donné l'ordre.

Un jeu tout simple. J'ai demandé: «Pourquoi faites-vous ça?» Leur réponse: «Nous apprenons à être attentifs, nous apprenons à faire attention à ce qui se passe.» Et le plus important: on apprend à voir ce que l'autre fait, mais aussi à mettre la société au centre.

*Pouvez-vous présenter un projet pour lequel vous récoltez des dons actuellement?*
Peut-être le Honduras. Je viens d'aller là-bas et j'ai regardé le pays et le projet «Droits des enfants dans les bidonvilles». Le projet est en cours. Le Honduras appartient aux pays ayant un des taux de meurtres les plus élevés au monde.

L'Etat de droit ne fonctionne pas là-bas.

L'Amérique centrale est le corridor des drogues vers l'Amérique du Nord, qu'il s'agisse du Guatemala, du Honduras ou du Mexique. La propension à la violence est extrêmement élevée, ainsi que la criminalité due à la toxicomanie.

Notre projet se situe à San Pedro Sula, une ville de plusieurs millions d'habitants, avec un centre économique et elle se situe au bord de différents fleuves. Comme les territoires fluviaux sont des zones inondées, il y a normalement une interdiction de construire. Mais en 1998, après l'ouragan Mitch, d'innombrables personnes ont perdu leur subsistance à la campagne.

Le Honduras est un pays magnifique, vert, très vallonné, très montagneux, comme la Suisse. Les gens construisent en partie leurs maisons et leurs cabanes sur des pentes très raides. Si une forte pluie arrive, tout peut s'ébouler. Beaucoup de personnes ont déménagé en ville et se sont installées aux bords des fleuves. Maintenant, il existe 17 «bordos», c'est-à-dire des bidonvilles, aux bords de ces fleuves. Lors de pluies intenses, le risque d'inondation est toujours présent.

Dans ces 17 bordos vivent environ 30 000 familles. On leur promet depuis longtemps qu'elles seront déplacées. Mais elles ne le sont pas – parce que le gouvernement ne le veut ou ne le peut pas tout simplement, quelle que soit la raison.

Notre partenaire de projet réalise maintenant un projet dans 5 de ces bordos. Quand les adultes ont un emploi, ils vont travailler à l'extérieur, le taux de chômage est très élevé au Honduras. Les enfants vont en partie à l'école à l'extérieur de ces bordos, quand les parents peuvent payer les livres et l'uniforme scolaire.

Les enfants, qui ne vont pas à l'école, traînent toute la journée dans la rue. Les parents vont travailler et ferment leur maison pour qu'on ne vole rien. Donc les enfants sont toute la journée dans la rue.

J'ai parlé à un enfant de 11 ans. La mère travaille dans une pâtisserie à l'extérieur du bordos de 9 à 16 heures et elle ferme la maison le matin, quand elle part. Le garçon ne sait ni lire ni écrire. Il n'est jamais allé à l'école, parce que l'argent manque. Il traîne toute la journée dans la rue jusqu'à ce que sa mère revienne.

Dans la rue, il rencontre des jeunes de son âge, on regarde la télé quelque part, il y a de la drogue, ils sont recrutés par les marchands de drogues comme commissionnaires. Beaucoup sont tués.

Nous essayons, de donner aux enfants plus âgés, aux adolescents, un «vocational training», une sorte de formation professionnelle, afin qu'ils aient un métier et qu'ils puissent gagner de l'argent eux-mêmes. Nous voulons aussi leur montrer qu'il existe une autre vie à côté de la violence et de la drogue. Ils vont à des cours, à des groupes de jeunes, où on leur transmet des «life skills». Nous les soutenons pour qu'ils sortent de cette spirale vers le bas.

*Comment faites-vous cela? Comment contactez-vous les adolescents?*
Il est intéressant de savoir que ces bordos ont une certaine structure. Il y a une association, qui représente le bidonville à l'extérieur, et notre interlocuteur est notre partenaire. On travaille avec eux. Nous offrons des cours et les enfants et les adolescents viennent. C'est bien sûr attractif quand on offre quelque chose. On joue par exemple avec eux. Le jeu permet toujours un accès aux enfants.

Nous essayons de créer des sources de revenus pour les adolescents. Ou bien nous essayons de les réintégrer à l'école. De plus, il s'agit aussi de la réduction de la violence, du machisme, des stratégies de résolution de conflits etc. …

*Votre motivation et mission, c'est de permettre aux enfants de grandir sans peur, qu'ils soient pris au sérieux en tant qu'être humain. Vous apportez de l'aide d'urgence en cas de crises et de catastrophes.*
L'aide humanitaire est un mot clé approprié. Bien sûr, en cas de catastrophe, il s'agit d'abord d'apporter de l'aide d'urgence sous forme de livraisons d'aliments. De plus, on ouvre des centres pour enfants. Les parents ont tant à faire pour assurer la survie qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper de leurs enfants.

En plus, les enfants sont traumatisés par la catastrophe. Un accompagnement psychosocial manque. C'est pourquoi nous installons des centres pour enfants. Ici, il s'agit de constructions toutes simples, de tentes ou de cabanes que nous édifions. Les enfants se réunissent ici et peuvent jouer. En même temps, ils reçoivent un approvisionnement médical et de quoi manger. Des structures plus fixes se développent à partir de cet accompagnement psychosocial spontané. A Haïti par exemple, se développent à partir des centres pour enfants des écoles régulières.

*Pour conclure, pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous avez choisi une croix bleue comme emblème?*
La «Kindernothilfe» a été fondée en Allemagne, par des chrétiens. La croix bleue est d'un côté le symbole chrétien, mais aussi en liaison avec la Croix-Rouge, l'organisation humanitaire connue dans le monde entier. C'est l'idée chrétienne d'assistance au sens œcuménique de la protection des enfants dans la détresse. C'est pourquoi le nom de «Kindernothilfe» apparaît comme 4e barre de la croix.

*Merci de cet entretien et tout de bon pour votre futur travail.* •

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site: *www.kindernothilfe.ch*

Pour les dons: *Kindernothilfe*, Berner Kantonalbank, IBAN: CH75 0079 0016 5327 0003 5

# Donner au monde un visage plus digne tout en renforçant son autonomie

## Les activités de la Croix-Rouge Jeunesse en Suisse

*Chère lectrice, cher lecteur,*
*«Fais quelque chose d'utile, sois donc un peu raisonnable!»: j'imagine très bien que les jeunes prennent une telle injonction pour une critique. Mais je comprends aussi ce qui pousse les parents à rabâcher cette leçon dont on leur a déjà tant rebattu les oreilles dans leur jeunesse. Car enfin, cela part d'une bonne intention …*

*Mais l'utile et le raisonnable sont-ils à même d'enthousiasmer les jeunes du XXI^e^ siècle? Je crois que oui, à condition de les motiver et de bien choisir ses mots: as-tu envie de faire partie d'une organisation riche de près de 150 ans d'histoire? de travailler sous l'emblème le plus célèbre au monde? de suivre des principes respectueux de l'ensemble de l'humanité et des religions? de donner au monde un visage plus digne tout en renforçant ton autonomie? d'avoir la satisfaction de collaborer avec des jeunes de ton âge et d'offrir du bonheur aux autres?*

*Tout cela est possible à la Croix-Rouge Jeunesse. Sympa, non? Or si la décision appartient aux jeunes, c'est bel et bien à nous de leur offrir la possibilité de s'engager bénévolement. L'article en une «Offrir de la joie» m'a convaincu: les activités de jeunesse méritent notre soutien.*

*En espérant que la lecture d'Humanité saura éveiller votre intérêt et nourrir votre réflexion, je vous adresse mes meilleures salutations.*

*Markus Mader*
*Directeur de la Croix-Rouge suisse*

Source: Tous les textes sont tirés de l'*Humanité*, 1/2012, le magazine de la *Croix-Rouge suisse*

# Offrir de la joie

*par Julia Zurfluh*

La Croix-Rouge Jeunesse (CRJ) d'Argovie apporte un peu de changement à l'EMS Kehl. Une fois par mois, les jeunes bénévoles organisent une après-midi de divertissement pour les pensionnaires de l'établissement. Tous profitent de ce temps passé ensemble, en préparant cette fois-ci des petits gâteaux.

«Les jeunes nous ont apporté le soleil», rayonne *Nelly Bünzli,* résidente du Kehl. Il faut dire que l'EMS de Baden avait été plongé dans un épais brouillard toute la semaine. Mais le samedi, justement, le ciel s'est dégagé. Quelques pensionnaires attendent déjà impatiemment dans la salle de détente. L'activité du jour? Préparer et décorer des petits gâteaux.

«Ça bouge au Kehl», s'exclame Nelly Bünzli, pleine d'enthousiasme. Les jeunes bénévoles s'attellent à la tâche avec détermination et distribuent le matériel de cuisine. *Jeanine Brunner,* la coordinatrice de la CRJ d'Argovie, se félicite de cette prise d'initiatives. *Nadine* et *Raffael* roulent la pâte. «Autrefois, je faisais souvent des petits gâteaux. Mais depuis mon opération de l'aisselle, je ne peux malheureusement plus utiliser de rouleau à pâtisserie. C'est vraiment formidable de pouvoir faire cette activité aujourd'hui!», se réjouit Nelly Bünzli en souriant à Nadine, qui lui donne un emporte-pièce. Parce que la vieille dame de 86 ans n'en a pas la force, Nadine l'aide à presser le moule sur la pâte. La forme préférée, c'est l'étoile, bien sûr.

«Les jeunes décrochent les étoiles pour nous. Comme c'est gentil!», plaisante Nelly Bünzli, sans manquer de susciter des éclats de rire. Tout en cuisinant, le groupe bavarde et échange des idées pour la prochaine après-midi. Nadine, 21 ans, fait une proposition étonnante: «Et si la prochaine fois, on jouait à la Nintendo Wii? C'est une console de jeux pour la télévision. On peut faire bouger les personnages avec la télécommande.» Nelly Bünzli, euphorique, lance crânement: «Je suis prête à toutes les bêtises.» Les générations discutent entre elles sans barrières lors de ces quelques heures en commun. «En parlant avec les personnes âgées, j'apprends parfois des choses que nous étudions ensuite en cours d'histoire. C'est trop cool!, dit Raffael, 15 ans, le plus jeune de la bande. A côté de l'école et de mes loisirs, je voulais me rendre utile. J'ai donc décidé de rejoindre la CRJ. J'aime bien faire plaisir aux autres. Et j'aime bien aussi, pour une fois, être avec des personnes beaucoup plus âgées. Avec elles, je peux parler d'autre chose qu'avec mes amis.»

Bientôt, le parfum des petits gâteaux tout juste sortis du four embaume la salle de détente. Place à la décoration. Avec une patience d'ange, *Sylvia Zaugg,* 92 ans, badigeonne de nappage rose les cœurs en chocolat et colle des étoiles en sucre. «Sylvia, tu es une artiste?, plaisante Nelly Bünzli. Tes biscuits pourront être exposés dans le couloir à côté des tableaux!» Nadine, assise à côté de Sylvia, prépare le nappage avec soin pour que la vieille dame puisse y tremper son pinceau. Chaque petit gâteau est une œuvre d'art. «Vous faites ça très bien!», complimente Raffael. «Vous voulez aussi décorer une étoile?» Les jeunes bénévoles sont aux petits soins pour leurs aînés. Ils leur donnent le bras pour marcher, poussent les fauteuils roulants et les aident à se lever. Une attention que les seniors apprécient visiblement. Avant que les petits gâteaux décorés ne débordent des assiettes, les pâtissiers en herbe les emballent dans de jolis petits sachets. «Si je les montre à mes voisins de palier, ils seront verts de jalousie», plaisante Nelly Bünzli. Le temps passe vite, et les infirmières ne tardent pas à venir chercher leurs protégés.

«Nous devons toujours nous arrêter au bout de deux heures parce que les participants, à cet âge-là, se fatiguent plus vite. Au début, nous prévoyions beaucoup trop d'activités. Nous avons dû apprendre à nous adapter à ce rythme. Tout demande plus de temps, indique Jeanine Brunner. Mais aujourd'hui, nous aurions pu faire durer notre programme un peu plus longtemps», sourit-elle en se penchant vers Sylvia Zaugg. La vieille dame est toujours affairée à la décoration des biscuits et colle étoile après étoile. Nadine, assise à ses côtés, continue patiemment de préparer le nappage. •

Source: *Humanité* 1/2012

### Offrir des possibilités pour un engagement bénévole

*Questions posées à Jeanine Brunner*

Depuis 2010, la jeune femme de 26 ans suit et coordonne les engagements des jeunes bénévoles de la *Croix-Rouge Jeunesse* d'Argovie.

*Humanité: Pourquoi les jeunes rendent-ils visite à des personnes âgées?*
*Jeanine Brunner:* C'est eux qui en ont eu l'idée. Ils voulaient mener un projet intergénérationnel. Nous nous sommes mis en relation avec l'EMS Kehl, qui nous a accueillis à bras ouverts. Nous avons pu organiser librement notre programme, ce qui représente une preuve de confiance envers les jeunes.

*Peut-on dire que ce genre d'activités rendent les jeunes plus mûrs?*
Oui, cet engagement est une bonne école de la vie. Nous constatons souvent que les jeunes bénévoles, au cours de leurs missions, deviennent plus autonomes, plus sûrs d'eux et plus adultes.

*L'engagement social est-il un tremplin pour la carrière professionnelle?*
Les jeunes se voient remettre un dossier bénévolat attestant leur engagement. Ce dossier peut être très utile lors de la recherche d'un emploi et leur permettre de se démarquer par rapport aux autres jeunes de leur âge. De plus, les bénévoles bénéficient de formations continues gratuites qui leur sont aussi bénéfiques sur le plan personnel.

### Des jeunes qui montrent l'exemple

A la *Croix-Rouge Jeunesse* (CRJ), des jeunes s'engagent dans les domaines de la santé et de l'intégration. Ils prennent sur leurs loisirs pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Les activités organisées sont aussi diverses que les jeunes eux-mêmes.

«Je souhaite offrir à de jeunes handicapés la possibilité d'entreprendre des choses ou de retrouver des gens de leur âge en oubliant leur condition.» *Rea,* 20 ans, de la CRJ bâloise, partage une partie de son temps libre avec *Manuela,* en fauteuil roulant.

Comme elle, près de 500 adolescents et jeunes adultes âgés de 15 à 30 ans se mobilisent à la CRJ au service de leur prochain. Les possibilités d'engagement sont nombreuses. Par exemple, les jeunes bénévoles organisent dans des centres de transit des après-midi ludiques pour enfants demandeurs d'asile pour leur faire un peu oublier le quotidien. Ou ils dispensent des cours de rattrapage à des enfants de langue étrangère. D'autres encore animent des après-midi de divertissement dans des foyers pour personnes âgées (cf. article ci-dessus). Dernier exemple: à travers le projet «Sport et cuisine» de la CRJ zurichoise, les bénévoles permettent aux enfants défavorisés de passer une semaine sportive fantastique tout en les familiarisant avec les principes d'une alimentation saine. Au cours de leurs activités, les jeunes de la CRJ retrouvent certes des personnes partageant leurs idées tout en s'amusant, mais ils acquièrent aussi des compétences essentielles. «La CRJ m'apprend beaucoup de choses qui ne se trouvent pas dans les livres», indique Melanie, de la section zurichoise.

Les jeunes bénévoles élargissent leur horizon, sont confrontés à la réalité de la vie d'autres personnes et acquièrent une expérience précieuse. Ensemble, ils peuvent faire bouger les choses. D'autant que l'échange d'idées est encouragé. «Ce qui me plaît, c'est que nous sommes incités à donner notre avis. Nous pouvons ainsi faire évoluer la CRJ!», s'enthousiasme non sans fierté *Eva,* de la section zurichoise.

La *Croix-Rouge Jeunesse* est présente dans les cantons de Zurich, de Saint-Gall, d'Argovie, de Bâle-Ville, de Neuchâtel, de Fribourg, de Genève et du Tessin.

*Julia Zurfluh*